

LE PETIT
ROMAN
DE LA
CHASSE



Bruno de Cessole

LE PETIT ROMAN
DE LA CHASSE

Bruno de Cessole

—

LE PETIT ROMAN
DE LA CHASSE

Collection dirigée par
Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour
tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010

ISBN : 978-2-268-06999-9
ISBN pdf : 9782268094373

À Dominique Venner,
à qui rien de ce qui touche à la chasse
et à sa culture n'est étranger.

« Celui qui peut voir un beau cheval sans avoir envie de le monter, un gibier magnifique sans désirer se l'approprier, une femme splendide sans ressentir le besoin de la posséder, celui-là n'est pas digne d'être un homme. »

Karen Blixen

UN INSTINCT QUI TRANSCENDE LA RAISON

Qu'est-ce donc que la chasse? Un sport? Sans doute, mais bien plus que cela. Un jeu tragique, confrontant l'intelligence de l'homme et la ruse de l'animal? En partie. Une science? Par l'ensemble des techniques et des connaissances spécifiques qu'elle met en jeu, certainement. Un art, et même un art de vivre? On peut le soutenir. Un passe-temps? Sûrement pas. Un divertissement pascalien? Tout à l'encontre, puisque la chasse a partie liée avec le sacré et la mort, et qu'elle incite celui qui la pratique à méditer sur les fins dernières. Sans doute fait-elle écho à un instinct immémorial qui sommeille en tout homme. « *Es ist im Blut* », « elle est dans le sang », disent les Allemands qui, avec les Français, sont à l'origine des principales traditions cynégétiques de l'Europe. Chacun d'entre nous,

à son insu, est un chasseur latent, un veneur en puissance, que le hasard des circonstances peut révéler à lui-même, et c'est alors que resurgissent les pulsions ancestrales, sauvages, que des siècles de civilisation avaient enfouies ou refoulées, depuis le Néolithique.

« La chasse, forme originelle des grands jeux, est une affaire sérieuse ; elle ne tolère rien d'autre. Argus a cent yeux, mais un *seul* but », note Ernst Jünger dans son livre *Chasses subtiles*, consacré à la chasse aux... coléoptères. À la vérité, cette « affaire sérieuse », cet instinct irrépressible peut se muer en passion, voire en fatalité. Une fatalité à laquelle la raison, l'intérêt, ou de moindres passions, sont impuissantes à faire obstacle, tant le « sang noir », si magistralement analysé par l'anthropologue Bertrand Hell, exerce une invincible emprise sur le chasseur atavique. Combien d'hommes, possédés par cette fièvre, lui ont sacrifié ce que l'opinion commune tient pour primordial : l'amour, la famille ? Combien ont-ils renoncé pour elle au bien-être matériel, à l'ambition, à un statut social ?

L'histoire de la chasse est jalonnée de récits « exemplaires », et souvent pathétiques, d'hommes qui, sans hésitations ni regrets, ont immolé sur les autels d'Artémis et de Diane les faux-semblants de la fortune et de la réussite, risqué avec allégresse leur santé, et jusqu'à l'espoir d'une plus grande longévité, au bonheur sans pareil d'appuyer, par tous les temps, leurs chiens sur la voie d'un loup, d'un sanglier, d'un cerf, ou de pister un animal sauvage dans les espaces sans limites et dangereux de la brousse africaine ou de la forêt tropicale.

Qui plus est, la fièvre de la chasse peut aller jusqu'à défier les dieux, ou enfreindre les tabous les plus sacrés. Voici, dans la mythologie grecque, où presque tous les dieux et les héros sont chasseurs, Actéon, habitué à poursuivre le gibier sur les pentes les plus escarpées, puni, non pas, comme le prétend la fable, pour avoir surpris Artémis au bain et offusqué sa pudeur, mais, selon Euripide, pour s'être vanté d'être plus habile chasseur que la déesse. Courroucée, Artémis se vengera en transformant le coupable en cerf, de sorte qu'Actéon sera dévoré tout vif par les